

Sybaris, capitale des Colques

Monsieur Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Lacroix Léon. Sybaris, capitale des Colques. In: Hommages à Lucien Lerat. Besançon : Université de Franche-Comté, 1984.
pp. 371-387. (Annales littéraires de l'Université de Besançon, 294);

https://www.persee.fr/doc/ista_0000-0000_1984_ant_294_1_3359

Fichier pdf généré le 09/05/2019

SYBARIS, CAPITALE des COLQUES (*)

Léon LACROIX

Les Colques, ce peuple qui occupait l'extrémité orientale des bords du Pont-Euxin, ont intéressé Hérodote. Se fondant sur la couleur de la peau (μελάγχροες), sur leurs cheveux crépus (ούλότριχες), sur la pratique de la circoncision et sur la manière de travailler le lin, l'historien déclarait que les Colques étaient d'origine égyptienne (1). Mais les Colques jouent aussi un rôle dans les traditions légendaires : ils interviennent dans la légende des Argonautes et ils sont représentés par une des héroïnes les plus célèbres de la mythologie grecque, la Colchidienne Médée.

Homère n'ignorait pas la légende des Argonautes, comme l'atteste un passage célèbre de l'Odyssée où le poète évoque les aventures de la nef Argô, "venant du pays d'Aiétès" (παρ' Αίηταο πλέουσα) (2). Grâce à l'auteur de l'Odyssée nous connaissons aussi la généalogie de cet Aiétès : fils d'Hélios et de l'Océanide Persé, il a pour soeur la magicienne Circé (3). Celle-ci réside dans l'île d'Aiaïé, que le poète situe à l'Orient, là où habite l'Aurore et où se lève le Soleil (4). Fils d'Hélios et frère de Circé, Aiétès "aux funestes desseins" (ὀλοόφρων) (5), devait résider lui aussi dans quelque lointain Orient.

Dans les indications qu'elle nous donne sur la généalogie d'Aiétès la Théogonie hésiodique ne s'écarte pas de la tradition homérique (6). De l'Océanide Perséis le Soleil a deux enfants, Circé et Aiétès, ce dernier pourvu du titre de roi (βασιλεύς).

Aiétès épouse Idyia, fille d'Océan, qui lui donne une fille, Médée. Celle-ci s'éprit de Jason et le héros, après avoir accompli les travaux que Pélias lui avait imposés, la ramena à Iolcos, en fit sa femme et en eut un fils, Médeios (7), dont il confia l'éducation à Chiron. On notera la mention de Médeios (8). Nous verrons que d'autres témoignages prêtent à Médée un fils appelé Médos, dont on a fait l'éponyme des Mèdes (9).

Les traditions relatives à Aiétès se présentent sous un aspect quelque peu différent dans l'oeuvre, attribuée à Eumélos, qui retraçait le passé légendaire de Corinthe (10). Aiétès, fils d'Hélios, avait reçu en partage la région d'Ephyra (Corinthe). Mais il la quitta pour aller s'installer en Colchide (11) et il abandonna son royaume à Bounos. Plus tard, après la mort de l'éponyme Korinthos, Médée, fille d'Aiétès, prendra le pouvoir à Corinthe (12).

L'expédition des Argonautes nous a été contée par Pindare dans sa quatrième Pythique. La géographie légendaire y a sa place avec les Symplégades, ces dangereux rochers auxquels la nef Argô réussit à échapper. Mais, comme chez Eumélos, c'est en Colchide que se rendent les Argonautes : ayant débarqué sur le Phase (εἰς Φάσιν), ils ont à combattre les "Colques au noir visage" (κελαινώπεσι Κόλχοισιν) (13). Apollonios de Rhodes a trouvé dans les exploits accomplis par les héros la matière d'une

épopée, les Argonautiques, en donnant au récit une forme que l'on pourrait estimer définitive. Cependant, c'est une autre version, conservée par Diodore de Sicile (14), qui va maintenant retenir notre attention. Elle comporte de multiples péripéties, mais je me bornerai à un rapide examen de la première partie, qui aboutit à la conquête de la toison.

Diodore, qui vient de consacrer un exposé aux exploits d'Héraclès, passe ensuite, comme il l'avait annoncé (15), à l'expédition des Argonautes. Jason, fils d'Aeson et neveu de Pélidas, désirait suivre l'exemple de Persée et entreprendre une expédition qui lui assurerait la gloire. Il obtint l'accord du roi Pélidas. Il s'agissait de gagner la Colchide pour y conquérir la toison d'or (τοῦ κριοῦ δέρας χρυσόμαλλον). A cette époque, les rives du Pont-Euxin étaient occupées par des peuples cruels, qui tuaient les étrangers amenés à débarquer dans ces parages, d'où le nom d'*Axeinos* donné à cette mer. Jason fit construire un navire et il recruta un équipage formé des héros les plus braves. Le navire reçut le nom d'Argô et les Argonautes élurent pour chef le plus vaillant d'entre eux, Héraclès.

Après une tempête qui avait entraîné les Argonautes jusqu'au cap Sigée, nous voici en Troade, où se situe l'épisode d'Hésione. La fille de Laomédon, qui avait été exposée à un monstre marin, fut libérée par Héraclès. Une autre tempête fut apaisée grâce à Orphée, qui invoqua les Grands Dieux de Samothrace, et deux étoiles apparurent au-dessus de la tête des Dioscures.

Vient ensuite l'histoire de Phinée, roi de Thrace. Là aussi, les Argonautes interviennent en libérateurs. Victimes des machinations d'une marâtre, deux jeunes gens, fils de Phinée et de Cléopatra, étaient emprisonnés et battus. Avec l'aide des Boréades, frères de Cléopatra, les Argonautes libèrent les jeunes gens et massacrent les barbares, y compris le roi Phinée. Quant à la marâtre, fille du roi des Scythes, elle est renvoyée à son père, qui lui inflige un juste châtement. Les fils de Phinée se joignent à l'expédition qui, de la Thrace, gagne le Pont-Euxin et aborde en Tauride. L'auteur rappelle à ce sujet la cruauté des habitants, qui sacrifiaient les étrangers à l'Artémis Taurique, selon un rite que devait accomplir plus tard Iphigénie, devenue prêtresse de la déesse.

Dans la version de la légende que nous a conservée Diodore, Hélios a deux fils, Aiétès et Persès. Le premier règne sur la Colchide, le second, sur la Tauride. La fille de Persès, Hécate, fait preuve d'une redoutable habileté dans la composition des poisons. Elle empoisonne son père, s'empare du royaume, fait élever un temple à Artémis et sacrifier les étrangers à la déesse. Devenue l'épouse d'Aiétès, elle en a deux filles, Circé et Médée. Circé est la digne émule de sa mère : elle épouse le roi des Scythes et l'empoisonne. Chassée de son royaume, elle se réfugie, selon les uns, dans une île déserte ; selon d'autres, elle va s'établir en Italie, sur un promontoire qui n'est autre que le Monte Circeo.

Médée avait acquis, elle aussi, une grande habileté dans la préparation des *pharmaka*, mais elle avait adopté une attitude bien

différente vis-à-vis des étrangers, car elle cherchait à les sauver. Cette attitude était contraire aux intentions d'Aiétés, qui fit emprisonner Médée (16). Mais elle réussit à s'enfuir et elle se réfugia dans le sanctuaire d'Hélios, au bord de la mer. C'est là que les Argonautes abordèrent. Ils apprirent d'elle les dangers qui les menaçaient, la mirent au courant de leur projet et obtinrent son concours.

Suit un excursus destiné à expliquer l'origine de la toison d'or, où se manifestent clairement les tendances de l'auteur de la version conservée par Diodore. Le merveilleux, qui constituait la trame essentielle de la légende des Argonautes, disparaît au profit d'éléments romanesques. Il n'est plus question de taureaux soufflant du feu, mais de Tauriens, préposés à la garde du sanctuaire où était déposée la toison, et le redoutable dragon cède la place à un personnage nommé Dracon. Le voyage de Phrixos et d'Hellé subit les mêmes transformations. Il ne s'est pas effectué sur le dos d'un bélier, mais sur un bateau décoré à la proue d'une protomé de bélier. On en arrive même à éliminer complètement le bélier quand on met à sa place Krios, précepteur de Phrixos, qui aurait été immolé puis écorché et dont la peau aurait été suspendue dans le sanctuaire (17). En ces matières, ajoute Diodore (18), il faut laisser le lecteur libre d'adopter l'opinion qu'il préfère.

Nous arrivons ensuite au rapt de la toison. Le sanctuaire d'Arès, où Médée avait conduit les Argonautes, était situé à soixante-dix stades de Sybaris, capitale des Colques. Les portes du sanctuaire étaient fermées pendant la nuit. Médée, s'adressant aux gardiens en langue taurique, les fit ouvrir. Les Argonautes pénétrèrent dans l'enceinte, tuèrent bon nombre de barbares et mirent les autres en fuite. Ils s'emparèrent de la toison et regagnèrent le navire, tandis que Médée, qui avait empoisonné le dragon, s'enfuyait avec Jason. Averti de ces événements, Aiétés poursuivit les Grecs, avec lesquels il engagea le combat. Mais sa troupe succomba et lui-même fut tué. Les Argonautes qui avaient été blessés dans la bataille furent guéris grâce aux remèdes de Médée.

Ainsi se termine la première partie de l'expédition. Ce qui frappe surtout dans ce récit, c'est, comme nous l'avons fait observer, la disparition des éléments merveilleux, si caractéristiques de la légende des Argonautes. L'auteur abandonne les vieux thèmes, chers à l'épopée grecque, pour construire à sa manière un roman mythologique où sont intégrés des épisodes empruntés à d'autres cycles légendaires. C'est le cas de la légende d'Hésione, qui appartient au cycle des exploits d'Héraclès. La suite de cette histoire nous est contée dans un chapitre ultérieur (19). Revenus en Troade pour réclamer la récompense promise à Héraclès, les Argonautes se heurtent au refus de Laomédon, d'où un combat au cours duquel le roi est tué. Après la prise de la ville, le royaume est confié à Priam, le seul des fils du roi qui s'était opposé aux intentions de son père. Au terme de son récit, Diodore précise que, selon d'anciens poètes, Héraclès avait entrepris son expédition contre Troie sans l'aide des Argonautes, et il nous renvoie à Homère (20).

Le débarquement en Tauride est un autre élément étranger à la légende. Dans cette savante élaboration interviennent le culte d'Artémis Taurique et les rites cruels qu'il comportait. Tauride et Colchide sont associées : les deux régions appartiennent aux fils d'Hélios, la Colchide à Aïétès, la Tauride à Persès. Hécate n'est pas une déesse, mais une héroïne, qui se distingue par sa cruauté et qui sert de modèle à Circé. A côté d'elles, Médée est un modèle de vertu. Réfugiée dans le sanctuaire d'Hélios, elle apporte son aide aux héros et, en échange, Jason s'engage à l'épouser. Au lieu d'une belle histoire d'amour, nous sommes en présence d'un roman bourgeois, où les choses se règlent selon les intérêts des deux parties. Dans la conquête de la toison, à part les artifices de Médée, le merveilleux est éliminé : plus de taureaux au souffle brûlant et il devient difficile de prendre au sérieux le terrible dragon quand on sait qu'il aurait été inventé en partant du nom d'un certain Dracôn.

Des indications assez inattendues concernent la capitale des Colques, où se trouvait le palais royal. Cette ville est appelée Sybaris (21). Dans les Argonautiques d'Apollonios de Rhodes, la résidence d'Aïétès s'appelle Aia (22). Avec Aia de Colchide nous restons proches de la tradition homérique qui fait de l'île d'Aia (νῆσος Αἰάλη) la demeure de Circé (23). Il en est autrement avec Sybaris, et l'on se demande ce que vient faire en Colchide le nom de cette ville célèbre de l'Italie méridionale. Y aurait-il eu quelque confusion ? De l'enquête faite à ce sujet il résulte que les manuscrits de Diodore ne comportent aucune variante en ce qui concerne le nom de Sybaris (24). Aussi les éditeurs ne sont-ils conformés à la tradition manuscrite (25). Il n'y a pas lieu de supposer une erreur de copiste et l'on doit s'en tenir au texte des manuscrits. Mais le nom de Sybaris donné à la capitale des Colques pose un problème dont on aimerait pouvoir découvrir la solution.

Il s'agit sans doute d'une désignation due à l'initiative de quelque érudit. Mais comment cet érudit a-t-il été amené à imaginer cette Sybaris de Colchide ? Reconstituer son raisonnement est une tentative hasardeuse. Je tenterai néanmoins d'apporter quelque lumière sur la question en examinant successivement les deux données du problème, les Colques et Sybaris. Reconnaissons toutefois que nous savons peu de chose des Colques (26) et que nos informations au sujet de Sybaris restent fort incomplètes (27).

Une première observation vient à l'esprit : le nom de Sybaris a été employé métaphoriquement par les auteurs anciens au sens de "vie luxueuse, grand luxe" (28). Il y a là une indication qui ne manque pas d'intérêt et qui doit, me semble-t-il, orienter notre recherche. Il faut tenir compte des traditions, sur lesquelles nous reviendrons, relatives au mode de vie des Sybarites. Mais, avant d'aborder ce sujet, je voudrais m'occuper tout d'abord des Colques en recourant aux documents iconographiques qui nous aideront à préciser la physionomie du personnage le plus représentatif de la Colchide. Je veux parler de la Colchidienne Médée.

La Médée d'Euripide est une barbare. Le poète insiste sur son origine étrangère (29). Isolée sur cette terre grecque qui lui est

hostile, elle va exercer à l'égard de sa rivale, la fille de Kréon, une terrible vengeance et pousser la cruauté jusqu'à tuer ses propres enfants. Bien que l'on ne puisse découvrir dans le texte d'Euripide aucune indication à ce sujet, il est possible que la tradition qui prête à Médée un costume oriental date de 431, année où la tragédie fut créée (30). Quant aux peintres de vases, ils ont parfois prêté à la magicienne les vêtements que portent habituellement les femmes grecques (31), mais ils ont aussi présenté Médée sous les traits d'une Orientale.

Sur un des plus anciens documents dont nous disposions, une peinture de vase à figures noires où Médée debout auprès de Pélias assiste au rajeunissement du bélier, la magicienne est caractérisée uniquement par une haute couronne (32). Sur le fameux bas-relief du Latran, dont l'original est daté des environs de 420 avant J.-C., Médée, figurée en compagnie des Péliades qui s'apprêtent à rajeunir leur père dans le chaudron magique, est reconnaissable à sa coiffure en forme de bonnet phrygien (33). Sur une hydrie de Meidias (34), Médée est vêtue à l'orientale. Tandis que ses deux compagnes, Héléra et Arniopé, sont habillées à la grecque, la fille d'Aiétès porte une robe à longues manches, semée de pois, bordée d'une frange et richement décorée, et elle a pour coiffure un "bonnet asiatique (kidaris) semé d'étoiles" (35). Le vêtement de Médée n'est pas moins caractéristique par sa richesse tout orientale sur le célèbre cratère de Talos (fig.) (36) et la coiffure de la magicienne est de nouveau le bonnet phrygien.

Les peintures de vases d'Italie méridionale offrent aussi de nombreux exemples de Médée vêtue à l'orientale ou portant tout au moins le bonnet phrygien, qu'il s'agisse de la rencontre de Jason et de Médée (37), de la lutte de Jason contre le dragon (38), de la glorification du héros couronné par une Niké (39) ou encore de la vengeance de la magicienne et du meurtre de ses enfants. La représentation qui décore un cratère apulien de Munich (40) est particulièrement significative. Médée, vêtue d'une robe richement décorée et coiffée d'un bonnet phrygien, s'apprête à tuer un de ses fils réfugié sur un autel. Dans la partie droite de la composition apparaît le fantôme d'Aiétès (εἰδωλον Ἀήτου) ; il tient un sceptre de la main gauche et il porte un vêtement somptueux qui donne au roi des Colques la physionomie d'un souverain oriental (41).

Ainsi, selon la conception des Grecs, telle que les documents iconographiques nous aident à la définir, les Colques sont des Orientaux, apparentés aux Mèdes et aux Perses. Comparons la représentation d'Aiétès sur le cratère de Munich et celle de Darius sur le célèbre "vase des Perses" du musée de Naples (42) et nous pourrions nous rendre compte aisément que le vêtement d'Aiétès est identique à celui du roi des Perses (43).

L'autre donnée du problème, le mode de vie des Sybarites, nous est connue à travers une série d'anecdotes qui soulignent le goût du luxe et les raffinements d'une existence empreinte de mollesse (τρυφή) (44). Le plus ancien témoignage est sans doute celui d'Hérodote. Il concerne Smindyridès, fils d'Hippocratès, qui vint de Sybaris à Sicyone pour tenter d'obtenir

la main d'Agaristé, fille de Clisthène. Ce Smindyridès est présenté par l'historien comme "l'homme du monde qui avait porté au plus haut point les raffinements de la délicatesse" (45). D'après les indications que nous ont transmises d'autres auteurs anciens (46), il déploya en cette circonstance un faste digne d'un souverain oriental. Les renseignements dont nous disposons sur le mode de vie des Sybarites proviennent pour la plupart des *Deipnosophistes* d'Athénée et l'on estimera sans doute que ces anecdotes donnent des Sybarites une image quelque peu caricaturale. Une partie de la documentation utilisée par Athénée est empruntée cependant à un historien originaire de l'Occident grec, Timée de Tauroménion (47).

C'est à Timée que nous devons une précieuse indication sur les vêtements des Sybarites : ils portaient des manteaux (ἱμάτια) faits en laine de Milet (48), ville avec laquelle Sybaris entretenait des rapports privilégiés (49). La laine milésienne était à elle seule un symbole de luxe comme le montre l'accueil réservé par les Spartiates au tyran de Milet, Aristagoras : s'étant présenté somptueusement vêtu aux magistrats de Lacédémone il fut renvoyé chez lui avec le verdict : οἴκοι τὰ Μιλήσια (50).

Sybaris n'était pas la seule ville grecque d'Italie méridionale à manifester de telles dispositions. Ce goût du luxe était partagé par une autre cité du golfe de Tarente, Siris, qui, fait significatif, était une colonie ionienne (51). Timée, qui rejoint sur ce point Aristote, auquel il emprunte peut-être le renseignement (52), rapporte que les habitants de Siris avaient coutume de porter des tuniques brodées (ἀνθινοὺς χιτῶνας) (53), rehaussées de riches bandelettes (μίτραις πολυτελέσι), d'où leur était venu le surnom de μιτροχίτωνες, par allusion au terme homérique ἀμιτροχίτωνες (54). Ces fantaisies vestimentaires, qui offusquaient les habitants des villes proches de Siris, ne pouvaient déplaire aux Sybarites, grands amateurs de tissus orientaux, comme l'atteste leur goût pour la laine milésienne. Mais la faveur dont jouissaient à Sybaris les étoffes et les vêtements somptueux est attestée d'une manière encore plus précise par les témoignages anciens sur le manteau d'Alkisthénès.

Ce manteau extraordinaire a suscité toute une littérature (55). Nous connaissons ainsi son histoire et les traits essentiels de sa décoration. Les Grecs de l'Italie méridionale avaient eu l'occasion d'admirer le somptueux vêtement à l'occasion d'une panégyrie au cap Lacinion, dans le sanctuaire d'Héra. Il passa ensuite entre les mains de Denys l'Ancien, qui le vendit aux Carthaginois pour une somme de 120 talents. Teint en pourpre, le manteau d'Alkisthénès était décoré de motifs qui lui conféraient un exceptionnel intérêt. En haut était représentée la ville de Suse et en bas, celle de Persépolis. La partie centrale était occupée par un groupe de divinités grecques, Zeus, Héra, Thémis, Athéna, Apollon et Aphrodite. Sur les côtés, de part et d'autre de ce motif central, Alkisthénès était figuré en compagnie de Sybaris (56).

On a pu se demander où le manteau d'Alkisthénès avait été confectionné. S'agit-il de quelque ville du lointain Orient, comme le supposait Fr. von Lorentz (57) ou d'une cité de l'Occident grec, comme le pensait P. Jacobsthal (58)? J. Heurgon a donné à cette

question une réponse définitive. Tenant compte des liens qui unissaient Sybaris à Milet, il a montré que la décoration de ce vêtement avait été conçue et exécutée à Milet, "lieu géométrique où convergent toutes les influences qui l'ont inspirée" (59). Le vêtement commandé par Alkisthénès reflète à la fois le goût pour les tissus milésiens et l'opulence proverbiale des Sybarites. Mais le choix des motifs est particulièrement révélateur, car ce décor, comme l'a démontré J. Heurgon, a dû être imaginé au confluent du monde grec, représenté par ses principales divinités, et du monde oriental, évoqué par les deux capitales de l'empire des Perses, Suse et Persépolis. L'Occident grec n'était pas oublié puisque Sybaris apparaissait auprès d'Alkisthénès. Dans cette étonnante composition, la colonie grecque la plus prestigieuse de l'Italie méridionale était mise en rapport avec deux villes qui, à elles seules, suffisaient à symboliser les fastes et la splendeur de l'Orient (60).

Mais revenons à notre problème, dont on commence, me semble-t-il, à entrevoir la solution. La décoration du manteau d'Alkisthénès nous a rappelé la place privilégiée occupée par Milet en raison des liens qui l'unissaient d'une part à Sybaris, d'autre part au monde oriental. Mais, si l'on cherche à découvrir le rapport qui unit Sybaris, colonie achéenne d'Italie méridionale, et Sybaris, capitale des Colques, c'est de nouveau Milet que l'on rencontre sur son chemin. La colonisation du Pont-Euxin est due, comme on le sait, en bonne partie à l'initiative des Ioniens et plus particulièrement à celle des Milésiens (61). Les témoignages dont nous disposons présentent Phasis et Dioscourias comme des colonies de Milet (62) et l'on a reconnu depuis longtemps l'empreinte de la grande cité ionienne dans la légende des Argonautes (63).

Dans ces conditions, on est tenté d'attribuer à un érudit ionien et probablement à un Milésien l'idée de donner à la capitale des Colques le nom de Sybaris. Ceci nous amène à nous interroger sur les sources de Diodore dans la version qu'il nous a transmise de l'expédition des Argonautes. L'essentiel de cette version doit être l'oeuvre de Dionysios, un écrivain cité à deux reprises (64) comme l'auteur de savants travaux où il avait assemblé

(ΣΥΝΤΕΤΑΚΤΑΙ) les traditions relatives aux Argonautes, à Dionysos, aux Amazones, à la guerre de Troie et à d'autres thèmes légendaires. Comme nous avons pu le constater (65), il s'agit effectivement d'un assemblage, où ont été incorporés des épisodes empruntés à d'autres cycles. Dans la matière épique mise ainsi au goût du jour et transformée en roman, le merveilleux disparaît en grande partie et la légendaire Aia cède la place à Sybaris.

C'est à Dionysios Skytobrachion, un écrivain du II^e siècle avant J.-C., que l'on attribue le roman mythologique dont s'est servi Diodore dans son récit de la légende des Argonautes (66) et il est intéressant d'observer que les témoignages au sujet de cet érudit en font tantôt un Mytilénien, tantôt un Milésien (67). Un fragment mis sur le compte de Dionysios de Milet, ἐν α' τῶν Ἀργοναυτικῶν, nous offre une généalogie des descendants d'Hélios en tout point semblable à celle que nous a transmise Diodore (68). Le scholiaste d'Apollonios de Rhodes cite aussi

Dionysios de Milet à propos de l'épisode de l'expédition où l'on voit Aiétès poursuivre les Argonautes et où, au cours du combat, succombe Iphis, frère d'Eurysthée (69). Il mentionne encore Dionysios de Milet, ἐν β' τῶν Ἀργοναυτῶν, au sujet du mariage de Jason et de Médée, qu'il situe à Byzance (70), et au sujet de la plaine de Népeia près de Cyzique (71). Que Dionysios soit un Milésien authentique ou qu'on lui ait attribué cette nationalité pour donner plus de poids à ses affabulations (72), reconnaissons que l'ethnique Μιλήσιος convenait à un auteur qui avait fait preuve d'une telle compétence en traitant de l'expédition des Argonautes et du séjour des héros sur les rives du Pont-Euxin (73).

Comme pour le manteau d'Alkisthénès, Milet serait l'intermédiaire tout indiqué, le lien que nous cherchions à découvrir entre la cité grecque d'Italie méridionale et la Colchide. Par son goût du luxe et par ses raffinements, Sybaris apparaissait comme une sorte de fleuron de l'Orient implanté en Italie méridionale. Quant à Médée la Colchidienne, elle a souvent revêtu les traits d'une Orientale. Ses attaches avec l'Orient sont du reste indiquées d'une manière encore plus précise par les traditions qui l'associent aux Mèdes auxquels elle aurait donné son nom ; elle serait leur éponyme soit directement, selon la version adoptée par Hérodote (74), soit par l'intermédiaire de son fils Médos (75).

On ne peut comprendre le raisonnement qui a conduit un érudit ancien à situer en Colchide une seconde Sybaris sans faire appel aux Colchidiens de la légende. Nous avons vu fréquemment la Colchidienne Médée sous les traits d'une Orientale et le roi Aiétès, vêtu à la manière des Perses et des Mèdes, nous est apparu lui aussi comme un représentant de cet Orient auquel la colonie grecque du golfe de Tarente se rattachait si étroitement par ses moeurs et par son goût du faste. Entre la Sybaris d'Italie méridionale et la Sybaris de Colchide, il existe un intermédiaire que nous avons pu découvrir aisément en Ionie, dans une ville qui avait entretenu les meilleures relations avec la colonie achéenne et qui, d'autre part, avait puissamment contribué à la colonisation du Pont-Euxin. Aussi est-ce à un Milésien, bon connaisseur des traditions de sa patrie, que l'on attribuerait le plus volontiers l'idée de donner à la capitale des Colques le nom prestigieux et évocateur de l'antique Sybaris.

(*) Monsieur André Bouvet, à qui est confiée l'édition du livre IV de Diodore dans la collection des Universités de France, a bien voulu répondre à mes questions avec une grande obligeance. Je lui dois d'utiles observations et je le prie de trouver ici l'expression de ma vive gratitude.

1. Hérodote, II, 104-105. Il est encore question des Colques à propos des présents offerts au Grand Roi (III, 97) et de l'équipement qui caractérisait leur contingent dans l'armée de Xerxès (VII, 79).

2. *Od.*, XII, 70. Sur la légende des Argonautes d'après les sources littéraires, voir M. VOJATSI, *Frühe Argonautenbilder*, 1982, p. 11 ss.

3. *Od.*, X, 135 ss.

4. *Od.*, XII, 3-4.

5. *Od.*, X, 157.

6. *Théog.*, 956-962 . 992-1002.

7. Le poète lacédémonien Kinaithon, fr. 2 Kinkel (Pausanias, II, 3, 9) attribuait à Jason et à Médée un fils Médeios et une fille Eriopis. On ne peut donc écrire avec P. Mazon, éd. de la *Théogonie*, coll. des Univ. de France, p. 67, n. 4 : "Ce fils de Médée ne nous est pas connu par ailleurs".

8. Sur Médeios, considéré comme ancêtre d'une famille thessalienne, où le nom se retrouve à l'époque d'Alexandre, voir U. von WILAMOWITZ, *Hellenist. Dichtung*, II (1924), p. 235 ; LESKY, *RE*, XV (1932), s.v. *Medeios*. Kyrtilos de Pharsale et Médeios de Larisa, qui avaient fait campagne sous Alexandre, avaient de bonnes raisons de s'intéresser à la légende des Argonautes ; sur ces deux officiers thessaliens, voir L. ROBERT, *De Delphes à l'Oxus*, dans *CRAI*, 1968, p. 435 ss. et mon article, *La légende et l'histoire selon la conception des Grecs*, dans *Bull. Ac. de Belgique, Classe des Lettres*, 1980, p. 202.

9. Voir à la fin de cet article.

10. Sur l'attribution à Eumélos de la Κορινθία συγγραφή, voir les doutes exprimés par Pausanias, II, 1, 1 et IV, 4, 1. Sur Eumélos, voir Ed. WILL, *Korinthiaka*, 1955, p. 124 ss. ; A.J. GRAHAM, *The Date of the Greek Penetration of the Black Sea*, *Bull. Inst. of Classical Studies, Univ. of London*, 5 (1958), p. 35 ; G. ROUX, *Pausanias en Corinthe*, 1958, p. 86 ; Fr. Vian dans son édition des *Argonautiques* d'Apollonios de Rhodes, I (1974), introd., pp. XXX-XXXI ; R. DREWS, *The Earliest Greek Settlements on the Black Sea*, *JHS*, 96 (1976), p. 19.

11. Fr. 2 Kinkel (schol. Pind., *Ol.*, XIII, 74) : ὁ δ' ὤχετο Κολχίδα γαῖαν ; 451 F 2 Jacoby (Pausanias, II, 3, 10 : ἀπιδόντα ἐς Κόλχους). La "terre de Colchide" serait ainsi mentionnée pour la première fois : Fr. Vian, *op. cit.*, p. XXXI. On notera qu'il est question du Phase, à propos de la légende des Argonautes, dans un fragment du catalogue hésiodique (fr. 63 Rzach ; fr. 241 Merkelbach-West) cité par le scholiaste d'Apollonios de

Rhodes, IV, 284.

12. Pausanias, II, 3, 11. Sur ces généalogies mythiques, voir Ed. WILL, *op. cit.*, pp. 85-86 et p. 238 ; G. ROUX, *op. cit.*, pp. 124-125 et le tableau des rois légendaires de Corinthe.

13. Pindare, *Pyth.*, IV, 211-212. Sur l'épithète κελαινώπες voir le commentaire de W. Christ dans son édition des *Pythiques* (1896) et C. v. Holzinger dans son édition de Lycophron (1895), v. 1312. On se rappellera qu'Hérodote, II, 104, attribuaux Colques une origine égyptienne (voir ci-dessus, n. 1).

14. Diodore, IV, 40 ss.

15. IV, 15, 4 ; IV, 32, 1.

16. Comme me le fait observer M. A. Bouvet, c'est le thème légendaire bien connu (voir les légendes d'Ariane et d'Hippodamie) de la fille qui trahit son père pour un bel étranger.

17. Selon une juste remarque de M. A. Bouvet, le même type d'explication "réductrice" conduit à transformer en moutons (μῆλα) les pommes (μήλα) des Hespérides (Diodore, IV, 27, 1).

18. IV, 47, 6 : Ταῦτα μὲν οὖν ἐξέσται τοὺς ἀναγινώσκοντας κρῖνειν πρὸς τὰς ἰδέας ἐκάστου προαιρέσεις

19. Diodore, IV, 49.

20. Dont il cite les vers, *Il.*, V, 638-642 (déjà cités par Diodore, IV, 32, comme le note M. A. Bouvet).

21. Médée conduit les Argonautes au sanctuaire d'Arès situé à soixante-dix stades de la ville appelée Sybaris, où se trouvait le palais royal des Colques (IV, 48, 1) : Τὴν δὲ μῆδειαν ἱστοροῦσι καθηγήσασθαι τοῖς Ἀργοναύταις πρὸς τὸ τοῦ Ἄρεος τέμενος, ἀπέχον ἑβδομήκοντα σταδίους ἀπὸ τῆς πόλεως, ἣν καλεῖσθαι μὲν Εὐβαριν, ἔχειν δὲ τὰ Βασιλῆα τῶν Κόλχων

22. Elle est qualifiée de diverses manières : Αἶα Κολχίς , II, 417 ; III, 313 ; Κυταίς Αἶη , II, 1267 ; Τιτηνίς Αἶη , IV, 131. Sur la fondation d'Aia mise en rapport avec l'origine des Colques, voir Apollonios, IV, 278 et la note de l'édition de Fr. Vian.

23. Reprenant l'épithète homérique Αἶαίη Apollonios l'applique à Médée, III, 1136 ; IV, 243, et à Circé, IV, 559. Par ailleurs, Jason, interrogeant Phinée, situe Aia de Colchide (II, 417) "aux extrémités de la mer et de la terre", πόντον καὶ γαίης ἑσχατηρίσιν.

24. Vérification faite, à la demande de M. A. Bouvet, par M. P. Bertrac, spécialiste de la tradition manuscrite de Diodore, à qui j'exprime ma reconnaissance.

25. J'ai consulté les éditions de P. Wesseling, t. III (1798), avec, en note (p. 501), une explication fantaisiste de Bochart, de L. Dindorf, I (1845), dans la coll. Didot, de Fr. Vogel, I (1888), dans la coll. Teubner, de C.H. Oldfather, II (1935), dans la coll. Loeb.

26. Un des principaux témoignages est celui d'Hérodote, cité ci-dessus, n. 1.

27. Alors que nous connaissons les légendes de fondation d'autres colonies grecques de l'Italie méridionale telles que Crotone, Métaponte et Siris, pour Sybaris nous devons nous contenter d'un texte de Solin, II, 10, qui attribue la fondation de

la cité aux Trézéniens et au Locrien Sagaris ; sur cette notice de Solin, voir J. BÉRARD, *La colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité*², 1957, p. 141 ss.

28. Selon une heureuse suggestion de M. A. Bouvet (lettre du 19.6.1981). Voir la glose d'Hésychius : *σύβαριν' τὴν πολυτελεῖ τρουφήν*, à laquelle M. A. Bouvet me renvoie. Pour des exemples de cet emploi, voir Philostrate, *Vita Apoll.*, p. 140, 15, p. 146, 21, p. 314, 12, Kayser ; Plutarque, *Crassus*, 32, 5. Voir aussi Hésychius : *συβαρίζει τρουφᾶ ; συβαριτικός τρουφερός ; συβαριτικάϊς Περσικάϊς, ὑπερηφάνοις, πολυτελέσι*. Sur l'emploi métaphorique du verbe *συβαριάζειν* (Aristophane, *Paix*, 344), voir J. TAILLARDAT, *Les images d'Aristophane*, 1965, 549.

29. Voir Euripide, *Médée*, 256, 536, 591, 1330.

30. Voir D. Page dans son édition de la *Médée* d'Euripide (1952), p. LXII, n. 1 ; A.D. TRENDALL et T.B.L. WEBSTER, *Illustrations of Greek Drama*, 1971, p. 72 ; Fr. BROMMER, *Theseus*, 1982, p. 134. Cf. H. METZGER, *Bull. arch.*, 1982, 241. Sur l'iconographie de Médée, voir E. SIMON, *Die Typen der Medeadarstellung in der antiken Kunst, Gymnasium*, 61 (1954), p. 203 ss. ; V. ZINSERLING-PAUL, *Zum Bild der Medea in der antiken Kunst, Klio*, 61 (1979), p. 407 ss. (bibliographie p. 410, n. 12).

31. Médée en costume grec sur une coupe du peintre de Codros : BEAZLEY, *ARV*², p. 1268/1 ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 422, fig. 12 ; sur la draperie que porte la magicienne, voir Ch. DUGAS, *Aison*, 1930, p. 52. Sur des peintures de vases représentant Thésée et le taureau de Marathon, Médée apparaît en costume oriental ou en vêtement grec : Fr. BROMMER, *Theseus-Deutungen, Archaeol. Anz.*, 1979, pp. 504-505 ; ID., *Theseus*, p. 134. Pour un exemple de Médée en costume grec dans la céramique d'Italie méridionale, voir, sur un cratère de Munich 3268, Médée assistant Jason qui combat le dragon : A.D. TRENDALL, *Friühitaliot. Vasen*, 1938, p. 22, B 15, pl. 19 ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 425, fig. 15. Autres exemples avec le thème de Jason domptant un taureau sur le cratère de Naples 2413 : CAMBITOGLU-TRENDALL, *Apulian Red-Figured Vase-Painters of the Plain Style*, 1961, p. 23, pl. VI, 25-26 ; TRENDALL-CAMBITOGLU, *The Red-Figured Vases of Apulia* (cité ci-dessous : *RVAp*), I (1978), p. 101/262 ; sur le cratère de Naples 3252 : TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, II (1982), p. 977/200. Voir sur le thème et sur l'identité du personnage J.M. MORET, *L'Ilioupersis dans la céramique italote*, I (1975), pp. 122 et 206 ; Fr. BROMMER, *Theseus*, pp. 31-32. Voir aussi le meurtre des enfants de Médée sur une amphore du Louvre K 300 : TRENDALL-WEBSTER, *Illustrations of Greek Drama*, p. 97, II.3, 36 ; A.D. TRENDALL, *The Red-Figured Vases of Lucania, Campania and Sicily* (cité ci-dessous *LCS*), I (1967), p. 338/786 (pl. 131,3) ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 435, fig. 24 ; J.M. MORET, *op. cit.*, pp. 174 et 217, pl. 93,2.

32. Amphore du British Museum B 221 : BEAZLEY, *ABV*, p. 321/4 ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 415, fig. 4 ; H. MEYER, *Medeia und die Peliaden*, 1980, p. 4, I V A 4 (pl. 3, 1, 2) ; M. VOJATSI, *Friihe Argonautenbilder*, p. 94, pl. 12,1. Sur la coiffure, voir V.K. MULLER, *Der Polos, die griech. Götterkrone*, diss. Berlin, 1915, p.

71.

33. W. Fuchs dans HELBIG, *Führer*⁴, I (1963), n° 1060 ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 418, fig. 8 ; H. MEYER, *op. cit.*, p. 13, IR 22 (pl. 14, 1).

34. BEAZLEY, *ARV*², p. 1313/5 ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 422, n. 43.

35. G. NICOLE, *Meidias et le style fleuri dans la céramique attique*, 1908, p. 62 ; sur le costume de Médée, voir aussi A. Furtwängler dans *FR*, I (1904), p. 43.

36. BEAZLEY, *ARV*², p. 1338/1 ; H. SICHTERMANN, *Griech. Vasen in Unteritalien aus der Sammlung Jatta in Ruvo*, 1966, p. 23/14 (pl. 24) ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 422, fig. 13 ; H. MEYER, *op. cit.*, p. 26, Beil. 1 (pl. 20, 1). Médée est vêtue à la grecque sur le cratère à colonnettes où A. LESKY, *Eine neue Talos-Vase*, *Archaeol. Anz.*, 1973, p. 115 ss., fig. 1, a reconnu la fin de Talos ; cf. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 423, n. 44.

37. Cratère à volutes de Berlin F 3258 : H. HEYDEMANN, *Jason in Kolchis*, 11. *Hall. Winckelmannsprog.*, 1886, pp. 3-4 ; TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, II (1982), p. 533. Voir aussi, sur une hydrie jadis à Naples, Médée ouvrant en présence de Jason le coffret qui contient les *pharmaka* : H. HEYDEMANN, *op. cit.*, p. 4, fig. 2 (dessin).

38. Cratère à volutes de Naples 3248 : H. HEYDEMANN, *op. cit.*, pp. 19-20, fig. 3 ; Seeliger dans ROSCHER, *ML*, s.v. *Iason*, col. 83 a ; A.D. TRENDALL, *Paestan Pottery*, 1936, pp. 96-97, fig. 62 ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 426, fig. 16. Pour d'autres représentations du combat de Jason contre le dragon, voir une hydrie du Louvre S 4042 ; H. HEYDEMANN, *op. cit.*, p. 18 ; TRENDALL, *LCS*, p. 112/579 ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 427, n. 54 ; un cratère à volutes de Leningrad inv. 1718 (St. 422) : H. HEYDEMANN, *op. cit.*, pp. 18-19 ; L. RADERMACHER, *Mythos und Sage*², pp. 169, 197 et 210, fig. 8 ; TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, I, p. 424/55 ; V. ZINSERLING-PAUL, *l.c.* Même motif sur un cratère apulien de Turin : TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, I, p. 133/294 (pl. 43, 3 et 4).

39. Sur un cratère du Louvre K 127, Jason tenant la toison est couronné par une Niké en présence de Médée et d'un personnage barbu (Aïétés ou Pélias) : K. SCHAUENBURG, *Röm. Mitteil.*, 82 (1975), p. 212, pl. 60, 1 ; H. MEYER, *op. cit.*, pp. 127-128, Beil. 15 (pl. 27, 3) ; M. Schmidt dans *LIMC*, I (1881), s.v. *Aietes*, p. 355 (ill.) ; TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, II (1982), p. 539/332 (pl. 203, 3).

40. Cratère à volutes de Munich 3296 (J. 810) : L. SECHAN, *Etudes sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique*, 1926, p. 405 ss., pl. VIII ; A.D. TRENDALL et T.B.L. WEBSTER, *Illustrations of Greek Drama*, p. 110, III.5, 4 ; J.M. MORET, *op. cit.*, pp. 172 et 217/63 (pl. 93, 3) ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 432, fig. 20 ; TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, II (1982), p. 533/283 (pl. 195). Voir aussi une amphore campanienne de Paris, Cabinet des Médailles 876 : L. SECHAN, *op. cit.*, p. 402, fig. 119 ; J.M. MORET, *op. cit.*, pp. 162 et 217/114 (pl. 92, 2) ; V. ZINSERLING-PAUL, *op. cit.*, p. 434, fig. 23 ; A.D. TRENDALL, *LCS*, I (1967), p. 325/739.

41. M. Schmidt dans *LIMC*, I (1981), s.v. *Aietes*, pp. 353-354 (ill.) ; G. SIEBERT, *Eidōla*, dans *Méthodologie iconographique*.

Actes du Colloque de Strasbourg, 27-28 avril 1979, 1981, p. 67, fig. 9.

42. Cratère à volutes de Naples H. 3253 du peintre de Darius : L. SÉCHAN, *op. cit.*, p. 526, pl. IX ; M. SCHMIDT, *Der Dareiosmaler und sein Umkreis*, 1960, p. 24 ss., pl. 7 ; T. HÖLSCHER, *Griech. Historienbilder des 5. und 4. Jahrhunderts v. Chr.*, 1973, p. 177, pl. 14, 2 ; H. METZGER, *A propos des images apuliennes de la bataille d'Alexandre et du conseil de Darius*, *REG*, 80 (1967), p. 310 (date : 330-320) ; TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, II, p. 495/38 (pl. 176, 1).

43. Sur le cratère à volutes de Leningrad inv. 1718 (cité ci-dessus n. 35), le roi Priam apparaît vêtu à l'orientale dans une composition figurant la rançon d'Hector : L. SÉCHAN, *op. cit.*, p. 118, pl. III (dessin) ; J.W. GRAHAM, *The Ransom of Hector on a New Melian Relief*, *AJA*, 62 (1958) p. 315, pl. 83, 5 ; TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, I, p. 424/55. Sur le cratère apulien de Munich 3297 (J. 849) sont costumés en roi oriental un des juges des Enfers et Tantale : M. SCHMIDT, *op. cit.*, pp. 42 et 58, pl. 20 ; TRENDALL-CAMBITOGLU, *RVAp*, II, p. 533/282 (pl. 194). Le juge vêtu à l'orientale serait Éaque selon A. Furtwängler dans *FR*, I, p. 48 ; Rhadamanthe selon J. Boardman dans *LIMC*, I, s.v. *Aiakos* ; sur cette question voir aussi A.B. COOK, *Zeus*, III, 1 (1940), p. 402, n. 4.

44. Voir J.S. CALLAWAY, *Sybaris*, 1950 (*The John Hopkins Univ. Studies in Archaeology*, 37), p. 72 ss. Sur la τρωφή et les indications que nous apporte à ce sujet Athénée dans son livre XII, voir A.J. FESTUGIÈRE, *La vie spirituelle en Grèce à l'époque hellénistique*, 1977, p. 41 ss.

45. Hérodote, VI, 127 (trad. Ph. E. Legrand) :
ὄς ἐπὶ πλεῖστον δὴ χλιδῆς εἰς ἀνήρ ἀπίκτετο

46. Voir J.S. CALLAWAY, *op. cit.*, pp. 111-113 ; textes de Chamailéon, fr. 8 Wehrli (*Ath.*, VI, 273 b), Timée 566 F 9 Jacoby (*Ath.*, XII, 541 b), Élien, *V.H.*, XII, 24 ; Diodore de Sicile, VIII, 19.

47. Sur Timée, voir J. BÉRARD, *op. cit.* (cité n. 26), p. 23 ss.

48. Sur la laine milésienne, voir ORTH, *RE*, XII (1925), s.v. *Lana*, col. 607 ; J.S. CALLAWAY, *op. cit.*, p. 72 ss.

49. Timée 566 F 50 Jacoby (*Ath.*, XII, 519 b) : ἐφόρουσιν δ'οἱ
εὐβαροῦνται καὶ ἱμάτια μιλησίων ἐρώων πεποιημένα ἀφ'ᾧν δὴ καὶ
αἱ φιλλῆαι ταῖς πόλεσιν ἐγένοντο

Les liens entre Sybaris et Milet sont aussi attestés par Hérodote, VI, 21 : πόλιες γὰρ αὐταὶ μάλιστα δὴ τῶν ἡμεῖς
ἴδμεν ἀλλήλησι ἐξεῖν ὤθησαν.

Sur les rapports commerciaux entre Sybaris et Milet, voir J. RÖHLIG, *Der Handel von Milet*, diss. Hambourg, 1933, p. 37 ss., en particulier p. 38 : "Sybaris wurde einer der besten Absatzmärkte für die über Milet aus Kleinasien kommenden Luxuswaren, vor allem aber für die Erzeugnisse des milesischen Kunstgewerbes selbst".

50. Zénobius, V, 57 (LEUTSCH-SCHNEIDEWIN, *Corpus paraemographiarum graecorum*, I, 1839, p. 144). Sur le luxe des Milésiens, voir, à propos de la visite d'un Sybarite à Milet,

Diodore, VIII, 20. Sur l'expression ἱμάτιον ἱσομιλήσιον dans les lois attribuées à Zaleucos, voir Diodore, XII, 21.

51. Voir J. BÉRARD, *Les Ioniens à Siris*, dans *Charites* (Mélanges E. Langlotz), 1957, p. 218 ss. et mon livre, *Monnaies et colonisation dans l'Occident grec*, 1965 (*Mémoires Ac. de Belgique, Cl. des Lettres*, t. LVIII, 2), p. 72.

L.H. JEFFERY, *The local Scripts of Archaic Greece*, 1961, pp. 286-287.

52. Timée 566 F 51 Jacoby (Ath., XII, 523 c) compare les gens de Siris aux Sybarites : εἰς τροφήν ἐξώκειλαν οὐχ ἥσσον Συβαριτῶν Aristote, fr. 584 Rose.

53. Sur ἀνθινός appliqué à la décoration des tissus, voir Fr. von LORENTZ, Βαρβάρων ὑφασματα, *Röm. Mitteil.*, 52 (1937), pp. 206-207.

54. *Il.*, XVI, 419.

55. Voir P. JACOBSTHAL, *A Sybarite Himation*, *JHS*, 58 (1938), p. 205 ss. ; Fr. von LORENTZ, *op. cit.*, p. 204 ss. ; J.S. CALLAWAY, *Sybaris*, p. 75 ss. ; J. HEURGON, *Sur le manteau d'Alkisthène*, *Mélanges K. Michalowski*, 1966, p. 445 ss.

56. Voir les textes du Pseudo-Aristote, *De miris auscult.*, 96, 838 a et d'Athénée, XII, 541 a cités par P. JACOBSTHAL, *op. cit.*, p. 205. Athénée renvoie à un traité de Polémon, Περὶ τῶν ἐν Καρχηδόνι πέπλων, fr. 85 Preller.

57. Fr. von LORENTZ, *op. cit.*, pp. 210-211 : "Zuweilen erfahren wir bei Prachtgewändern nicht direkt, woher sie stammen, dann ergibt sich aber doch aus der Art der Dekoration, wo ihre Heimat zu suchen ist ; das war z. B. der Fall bei dem Prachtgewand des Alkisthenes, als dessen Heimat Persien zu ermitteln war".

58. P. JACOBSTHAL, *op. cit.*, p. 214 : "One might imagine that in Persia Alkisthenes had become acquainted with this sort of historical tapestry, and had then ordered one for himself at Thurii or Tarentum". Sur la théorie de Jacobsthal qui plaçait l'exécution du manteau à une date postérieure à la destruction de Sybaris (510), voir J. HEURGON, *op. cit.*, p. 447.

59. J. HEURGON, *op. cit.*, p. 448.

60. Dans la glose d'Hésychius citée ci-dessus, n. 28, il est significatif de voir συμβαριτικαῖς interprété par Περσικαῖς.

61. Sur la colonisation du Pont-Euxin, voir la bibliographie citée par M. VOJATSI, *Frühe Argonautenbilder*, p. 140, n. 164, et, en particulier, les articles de A.J. Graham et de R. Drews (cités n. 10) sur les premiers établissements des Grecs dans cette région.

62. Pour Phasis, voir Étienne de Byzance, σ.υ.φάσις· πόλις τῆς Αἴας πρὸς τῷ φάσιδι ποταμῷ ἐν Κόλχοις· ἐκτίσθη δὲ ὑπὸ Μιλησίων ; Méla, I, 108. Cf. U. von WILAMOWITZ, *Hellenistische Dichtung*, II (1924), p. 237, n. 1. Pour Dioscourias, voir Arrien, *Periplus Ponti Euxini*, 14 :

Ἡ δὲ Σεβαστόπολις πάλαι Διοσκουρίας ἐκαλεῖτο, ἀποικος Μιλησίων .
Sur ces colonies, voir Th. REINACH, *Mithridate Eupator, roi de Pont*, 1890, p. 223 ; G.L. HUXLEY, *The Early Ionians*, 1966, p. 67. Sur la colonisation grecque en Colchide, voir toutefois les remarques faites à un congrès tenu en 1979 en Géorgie orientale : J. BOUZEK et J. de LA GENIÈRE, *RA*, 1980, p. 355.

63. Voir P. FRIEDLÄNDLER, *Kritische Untersuchungen zur Geschichte der Heldensage*, Rhein. Mus., 1914, p. 300 : "Wieder zweifelt wohl niemand, dass die Milesier es gewesen sind, die an dem östlichen Ziel ihrer Pontusfahrten den Herrschaftssitz des Sonnensohnes Aietes wiederfanden". Voir aussi U. von WILAMOWITZ, *Homerische Untersuchungen*, 1884 (*Philolog. Untersuch.*, VII), p. 167 ; ID., *Griech. Tragödien*, III (1906), p. 169 ; W. KRANZ, *Die Irrfahrten des Odysseus*, Hermes, 50 (1915), p. 111 ; C. ROBERT, *Die griech. Heldensage*, III, 1 (1921), pp. 758-759 ; K. MEULI, *Odyssee und Argonautika*, 1921, pp. 86 et 104 ; U. von WILAMOWITZ, *Hellenistische Dichtung*, II (1924), p. 237 ss. ; SCHMID-STÄHLIN, *Geschichte der griech. Literatur*, I, 1 (1929), p. 76 ; H. SCHAAL, *Vom Tauschhandel zum Welthandel*, 1931, p. 81 ; HILLER von GÄRRINGEN, *RE*, XV (1932), s.v. Milet, col. 1592 ; A. LESKY, *Aia*, *Wiener Studien*, 63 (1948), pp. 24 et 39 ; H. MEYER, *Medea und die Peliaden*, 1980, p. 91.

64. A propos des traditions relatives aux Amazones et à Dionysos : Diodore, III, 52, 3 ; III, 66, 5-6.

65. Ci-dessus p. 24.

66. Sur Dionysios Skytobrachion, voir la dissertation de Ed. SCHWARTZ, *De Dionysio Scytobrachione*, Bonn, 1880 ; ID., *RE*, V (1905), s.v. Dionysios, col. 929 ss. Pour les fragments, voir 32 F 1 ss. Jacoby.

67. Sur cette question voir Ed. SCHWARTZ, *RE*, *op. cit.*, col. 930.

68. 32 F 1 a Jacoby (schol. Apollon. Rhod., III, 200) ; 32 F 1 b Jacoby (schol. Apollon. Rhod., III, 240) ; cf. Diodore IV, 45.

69. 32 F 10 Jacoby (schol. Apollon. Rhod., IV, 223, 228 ; chez Diodore IV, 48, 4, Iphitos s'est substitué à Iphis.

70. 32 F 3 Jacoby (schol. Apollon. Rhod., IV, 1153) ; cf. Diodore IV, 49, où il est seulement question du débarquement des Argonautes à Byzance sous le règne de Byzas.

71. 32 F 9 Jacoby (schol. Apollon. Rhod., I, 1116). Sur le πεδλον Νηητίον, voir F.W. HASLUCK, *Cyzicus*, 1910, p. 95.

72. Sur les problèmes posés par les ethniques Μιλήσιος et Μυτιληναῖος, voir Ed. SCHWARTZ, *RE*, *op. cit.*, col. 932.

73. Voir F. JACOBY, *F Gr Hist*, I a (1957), commentaire, p. 510 : "er scheint sich für die Argonautengeschichte gar nicht ungeschickt einen D von Milet erfunden zu haben, wie für die Dionysosgeschichte den Troer Thymoitas."

74. Hérodote, VII, 62, rapporte que Médée vint d'Athènes chez les Ariens et que ceux-ci changèrent alors de nom et prirent celui de Mèdes. De même Pausanias, II, 3, 7 : καλεῖσθαι Μήδους ἀπ'αὐτῆς. On notera que Strabon, XI, 526, traitant des vêtements des Mèdes, attribue cette façon de se vêtir à Médée, devenue la reine du pays. Sur le vêtement des Mèdes, voir aussi un curieux texte de Diodore, II, 6, selon lequel les Mèdes auraient adopté la tenue de voyage de Sémiramis.

75. Sur Médos, fils de Médée et d'Égée, voir Apollodore, I, 147 Wagner ; Strabon XI, 526 ; Hygin, fab. 26 et 28 ; Pausanias, II, 3, 7 ; Képhalion, fr. 1, III, p. 626 Müller (Syncell., *Chronogr.*, p. 168 A) ; Justin, II, 6, 14 ; XLII, 2, 12. Sur les

traditions relatives à Médée et à son fils Médos, voir Diodore, IV, 55 et 56. Cf. SCHIRMER, dans ROSCHER, *ML*, II, 2 (1894-1897), s.v. *Medos*.



K 11

Médée sur le "cratère de Talos" (d'après H. SICHTERMANN, *Griech. Vasen in Unteritalien*, pl. 24).